



L. Young

Jacques Flamand. *La Poésie: Art Pluriel.*

Ottawa: Les Éditions du Vermillon, 1991. 135 pp.

Dans ce livre superbe, le poète et essayiste Jacques Flamand nous présente les rapports étroits qui existent entre la création poétique et d'autres arts, visuels, plastiques, sculpturaux, musicaux, etc. Dans le chapitre introductif, il définit la poésie depuis l'antiquité jusqu'à présent, mettant l'accent sur l'image, le rythme, la musique, le mouvement, autrement dit sur l'organisation structurale du poème et la substance de son expression. Puis il dévoile les visages multiples qu'assume la poésie lorsqu'elle est en contact avec d'autres arts. Jacques Flamand choisit à bon escient la création franco-ontarienne comme corpus à analyser, rendant ainsi un immense hommage aux divers créateurs et créatrices de la province. Le livre est très bien structuré car il allie à la fois réflexion théorique et praxis illustrative. Il contient vingt-huit planches pleine page dont vingt-trois en couleurs sur papier glacé, ce qui rehausse le graphisme et sa présentation visuelle. Après avoir présenté le poète Pierre Pelletier [aujourd'hui président de l'A.A.O.], lui-même artiste visuel, travaillant dans les deux média, Jacques Flamand considère la collaboration entre le poète Jean Dumont et Georgette Kambani, établissant ainsi les axes de la dialectique de la création.

Au chapitre suivant, Jacques Flamand analyse le processus de dialogue entre la poésie et les arts visuels quand «la poésie précède l'illustration.» Nous assistons à des témoignages, des révélations importantes entre des poètes comme Claude Pierre et l'artiste Marie-Jeanne Musiol, entre le maître imprimeur Pierre Guillaume, le graveur Vincent Théberge et le poète Jean-Yves Théberge. Ici l'art de l'affiche [Stéphane-Albert Boulais et V. Théberge], de la bannière ou tapisserie se déploie en gravure ou en dessin direct par le poète lui-même, comme c'est le cas pour Pierre Léon dans son anthologie de la poésie esquimaude en français intitulée *Chants de la toundra*.

Jacques Flamand décrit avec acuité les étapes successives de sa propre collaboration en donnant l'exemple, *Été d'aube*, avec le peintre alsacien Camille Claus, ou *La Terre a des frissons de ciel* où c'est le poète lui-même qui a fabriqué pour ainsi dire ses propres

collages. Il va sans dire qu'une partie du livre est aussi consacrée à la poésie et ses interprétations musicales. Quatre poètes compositeurs-interprètes sont ici considérés: Paul Demers, Louise Paradis, Michel April, Robert Grégoire. Jacques Flamand termine le côté musical par un essai vigoureux, de connaisseur en la matière, traitant de poésie et chants grégoriens.

D'autre part, une section est consacrée à la poésie et à la danse, où la gestuelle et la mise-en-scène du poème occupe le premier plan. Jacques Flamand s'interroge sur «le traitement qui est fait à la poésie dans son mariage, ou sa cohabitation, avec l'art scénique, l'art dramatique. Celui-ci ne risque-t-il pas, de par sa force, son efficacité, d'absorber celle-là, autrement dit, de faire perdre à la poésie sa spécificité, sa valeur en soi, son irréductibilité?» (87). En effet, le risque est tellement grand lorsqu'on pousse l'art poétique vers un autre genre qui a sa propre loi, tel que le drame. La poésie risque de basculer dans le dramatique, et l'équilibre précaire est perturbé. Pour Jacques Flamand, le résultat ne peut être qu'une «interprétation inédite, un éclairage inattendu,» ce qui souligne son approche positive, mais qui occulte à la fois, le risque majeur de dénaturer l'essence poétique.

Dans un avant-dernier chapitre, Jacques Flamand considère le cas où «l'oeuvre plastique précède la poésie.» Quatre exemples vont être pris dans les domaines différents qui vont de la sculpture au graphisme du dessin à la poésie. Ce va-et-vient entre des arts différents crée un dialogue et non point un redoublement de mimésis. Autrement dit, il ne s'agit pas de reproduire l'image explicative du poème ou de décrire en poésie l'oeuvre visuelle, ce qui serait illustration pure et simple. Il faudrait dire que je me suis toujours opposé à tout processus illustratif qui ne peut être que redondance. J'ai opté pour une mise en oeuvre, une dramatisation de dialogue artistico-poétique: c'est le cas des sculptures de Micheline Montgomery, «Harmonie polyphonique,» et les poèmes qui les accompagnent, ou les dessins de Gérard Sentrey et le regard poétique qui les provoque et les anime, ou la co-création des eaux-fortes de Saul Field/Jean Townsend et les légendes multiculturelles. Dans tous ces cas, les deux ou trois présences esthétiques s'inter-pénètrent dans la légitimité totale de leur genre.

Dans un dernier chapitre, Jacques Flamand considère la création poétique et visuelle parallèle, sans aucune antériorité d'une oeuvre sur l'autre. Là, nous avons une sorte de co-crédation des artistes.

En guise de conclusion, citons Jacques Flamand: «Lire l'invisible dans le visible découvrir l'universel dans le singulier, chanter la solidarité des êtres, de l'inanimé à l'Esprit, reconnaître le même dans l'autre, l'intelligible dans le sensible et l'unité dans la pluralité, redécouvrir l'inépuisable richesse du concret, ainsi le charisme du poète, qui ajoute sa parole au grand texte de l'homme et de la femme dans l'univers» (119). Ce livre est un véritable objet d'art lui-même, car sa présentation formelle, d'une indéniable beauté, intensifie le dialogue pluriel que la poésie sollicite et établit avec tous les autres arts. Jacques Flamand a le talent non seulement de parler de sa propre création, mais surtout de laisser parler les artistes mêmes, ce qui nous fait pénétrer dans les arcanes du mystère créateur. Cette genèse poético-artistique des créateurs de notre province devient un jalon historique qui prend en charge la culture franco-ontarienne qui est en train de se faire. Nous recommandons, à tous ceux et celles qui voudraient se pencher sur notre héritage créatif et culturel, la lecture de ce «plaisir du texte» où s'échangent et s'inter-changent les arts, fondement de notre civilisation.

Hédi Bouraoui
(Université York)